

Première partie — III. Poésie didactique

Le rôle du poète didactique est de montrer le ridicule et la fatuité de certains écrivains et d'encourager les louables efforts par une critique juste, impartiale et saine. Dans ce siècle de Louis XIV, où la fièvre d'écrire s'emparait de tout esprit quelque peu instruit, et où chaque jour naissaient, à côté d'œuvres géniales, des élucubrations étonnantes, il fallait nécessairement des législateurs, des hommes d'un jugement sûr, capables de discerner sans effort le vrai du faux, le beau du laid, le bon du mauvais.

Un seul poète, Nicolas Boileau-Despréaux, osa continuer l'œuvre difficile d'Horace, et il a si bien réussi dans ce genre que personne, dans la littérature française, n'a pu le surpasser ni même l'égaliser.



BOILEAU.—Nicolas Boileau-Despréaux vit le jour au village Crosne, auprès de Paris, en 1636. Pour le distinguer de ses frères on l'appela Despréaux, d'après un petit pré qui appartenait à son père, greffier du Palais.

Après avoir fait une partie de ses études au collège de Beauvais, Nicolas se livra

à l'étude du droit. Mais comme son astre, en naissant l'avait formé poète, il abandonna bientôt la chicane pour le culte de la poésie.

Boileau, dans sa jeunesse, ne faisait pas pressentir ce qu'il serait plus tard. Il était d'un caractère timide et fuyait le plaisir et la société. Son père disait de lui : "Colin n'a pas d'esprit, il ne dira du mal de personne."

Il lut ses premiers essais de poésies à l'hôtel de Rambouillet, où trônait Chapelain et Colin, et ses vers eurent le malheur de déplaire à ces tout-puissants de la littérature de ce temps. Cette circonstance fit voir à Boileau quelle mission difficile il avait à remplir, et c'est alors qu'il commença la publication de ses *Satires*. Dans ces dernières pièces, écrites d'un style vigoureux et plein de verve, l'auteur s'attaqua à tous ceux qui devaient leur renommée à des œuvres futiles ou médiocres ; Chapelain lui-même, qui tenait en mains alors le sceptre de la littérature, n'échappa point à sa critique mordante et pleine de finesse. Ces *Satires* attirèrent à Boileau un nombre considérable d'ennemis, qui déchainèrent contre ce réformateur force pamphlets plus ou moins violents.

Les *Epîtres* qui sont d'excellents modèles de l'art d'écrire, l'*Art poétique*, où il imita si heureusement Horace, et le *Lutrin*, poème héroïque-comique, dont le sujet a été inspiré par une querelle de sacristie, suivirent successivement les *Satires*. Il a aussi écrit en prose, *Une traduction du traité sur le sublime par Longin* avec des *Reflexions sur Longin*.

De 1706 à 1711, date de sa mort, Boileau, accablé d'infirmités nombreuses, traîna une existence pleine de tristesse.

Dans ses derniers moments, l'auteur de l'*Art poétique* disait : "C'est une grande consolation pour un poète qui va mourir de n'avoir jamais offensé les mœurs." Ces paroles peignent l'homme tout entier. Le Perrier lui fit ce quatrain :

Au joug de la raison, asservissant la rime,
Et même en imitant, toujours original,
J'ai su dans mes écrits, docte, enjoué, sublime,
Rassembler en moi, Perse, Horace et Juvénal.

Il n'entra à l'Académie française qu'à l'âge de quarante-sept ans.

Une grande amitié l'unissait à l'auteur d'*Athalie* ; celui-ci, quand ses ennemis devenaient trop nombreux, recourait à Boileau qui, par une satire acerbe, les dispersait aussitôt et lui assurait un succès certain.

Notre poète satirique était généreux de sa nature. On raconte que Patru, ruiné, se vit forcé de mettre en vente sa bibliothèque. Boileau, touché cette infortune, l'achète pour deux fois le prix

qu'elle valait, et en fait cadeau à son ancien propriétaire. Une autre fois, il apprend que Corneille âgé et malade, se trouve, par la mort de Colbert, dépourvu de sa pension. Il court chez le roi, et lui offre de se démettre de la sienne en faveur de l'auteur du *Cid*. Louis XIV fit alors porter par un des parents de Boileau deux cents louis chez Corneille.

Dans tous ses ouvrages, Boileau se fait remarquer par une sûreté merveilleuse de jugement, un goût qui ne se trompe point, une facilité étonnante, un esprit plein de finesse et une causticité parfois cruelle. Mais, malgré toutes ces qualités, il n'a pas cette chaleur de style, cette sublimité des pensées, cette délicatesse des sentiments et cette ivresse toute divine qui caractérise le véritable poète. Cependant, plus que tout autre, il purifia la langue française des expressions vicieuses qui s'y rencontraient encore, donna les règles véritables de la tragédie et devint ainsi le législateur de notre littérature.

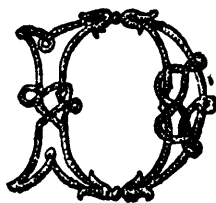
Cependant, Boileau possède quelques défauts. Son culte de l'antiquité est exagéré, son dédain des scènes mystiques du christianisme injuste, et ses attaques contre des écrivains obscurs trop violentes. Quinault, qu'il persécuta avec opiniâtreté, a eu heureusement de la postérité un jugement plus favorable.

Ses *Epîtres* et son *Lutrin* ont un grand mérite littéraire. La dernière scène est un vrai chef-d'œuvre du genre burlesque.

"Le culte du bon sens, dit Vapereau, la souveraineté de la raison en matière de goût, qui fait le fond de sa doctrine, a paru le trait qui unit Boileau à la grande école des penseurs et des écrivains du XVII^e siècle. Il a transporté la pensée de Descartes dans la poésie. Il entreprend d'y faire régner, comme dans la philosophie elle-même, l'esprit d'ordre, de régularité, de suite, de discipline. Il règle la littérature, comme Louis XIV la société."

Pierre Bidard

DEUX ANGES



ANS l'air, plein de tristesse, traînait comme une plainte la dolente sonnerie des morts. C'était le 2 novembre, par une brumeuse matinée. L'office funèbre venait de s'achever. Pareils à des gémissements, les derniers accords de l'orgue frappaient la voûte sonore du temple ; des nuages bleus d'encens se dissipaient dans le chœur assombri, et, un à un, s'éteignaient les cierges à la flamme vacillante qui entouraient le catafalque....

Bientôt la procession en deuil commença au cimetière.... On vit s'avancer des vieillards vénérables à la chevelure neigeuse, des femmes en pleurs tenant des enfants par la main. Silencieux, recueillis en foulant l'herbe humide, pieusement ils venaient s'agenouiller sur les tombes aimées des chers disparus ! Oh ! oui, des morts c'était vraiment la fête : toutes les lèvres disaient leurs louanges, toutes les mains leur offraient des fleurs de souvenir. Et seules leurs vertus restaient, évoquant la lointaine image des jours heureux trop tôt évanouis....

Cependant, le vent d'automne se lamentait aux fenêtres gothiques de l'église maintenant solitaire ; brusquement il secouait les vieux ifs éplorés, sur lesquels les arbres voisins laissaient tomber la pluie d'or de leurs feuilles jaunes.

Devant une petite croix coquettement enguirlandée, une jeune femme passionnément priait. Sa joue était pâle, son regard bleu noyé de larmes, et à ses mains jointes et tremblantes, brillait d'or de l'anneau nuptial. Auprès d'elle, agenouillé sur le bord de sa longue robe noire, un enfant au visage frais et rose roulait les grains d'un rosaire entre ses doigts fluets. Et tandis que l'enfant, avec l'in-

conscience de son âge, observait la danse mélancolique des feuilles mortes sur le marbre des tombes, la jeune femme absorbée, immobile, tenait ses yeux douloureusement attachés à cette croix modeste à laquelle elle avait laissé des lambeaux de son cœur.

Pourtant, peu à peu, les visiteurs des morts quittaient le cimetière, se retournant encore, comme pour envoyer aux parents, aux amis, un dernier adieu....

Seule, la jeune femme demeurait prosternée, et ses lèvres frémissantes priaient, priaient toujours ! C'était pour son enfant, prématurément enlevé à sa tendresse, après une lutte héroïque contre un mal impitoyable. Elle avait beaucoup pleuré, ce jour-là, revoyant les jouets délaissés, et tant de riens charmants transformés par son amour en pieuses reliques.... Elle avait beaucoup prié surtout, pour obtenir le courage et la résignation. Et à présent son âme, lassée de souffrir, avide d'espérance, s'élevait par degrés vers des régions sereines. Soudain, extasiée, elle crut entendre des battements d'ailes et d'aériennes harmonies, elle vit s'ouvrir le ciel, et des anges aux radieux visages apparaître dans une éblouissante clarté. Au milieu d'eux se tenait un enfant au sourire ineffable.... La jeune femme le reconnut, à travers le voile sombre de ses larmes, et dans un élan d'amour souhaita mourir....

Mais à ce moment, une main légère toucha doucement son épaule, et une voix caressante murmura à son oreille :

—Mère, mère, qu'as-tu donc ?....

La mère se retourna, et son cœur suivant encore l'enlèvement de son rêve :

—Je l'ai vu !.... Je l'ai vu !.... dit-elle.

—Qui ? Mon frère ?....

—Oui.... Ah ! si Dieu pouvait me rappeler à lui !....

—Et moi, mère ?.... fit l'enfant, avec effroi, les larmes aux yeux.

La mère le contempla, profondément émue : l'ange de la terre était égal à l'ange du ciel !....

Alors, pressant avec passion l'enfant vivant contre son cœur, elle se reprit à chérir la vie....

JOSÉ DE COPPIN.

AMOUR DE LA PATRIE ET DES ENFANTS

Parmi la multitude et la variété des choses de notre vie présente, que la nature a rendues douces et chères aux hommes, il n'en est point qui excitent une plus vive tendresse que l'amour de la patrie et de ses enfants. Cela se comprend aisément : tous les autres biens, tous les autres plaisirs tant désirés finissent aussitôt que la vie ; la patrie et les enfants nous passionnent même pour le temps où nous ne serons plus.

Un désir presque prophétique des siècles futurs, qu'on ne peut qu'imparfaitement expliquer, quoiqu'il existe certainement dans nos âmes, nous pousse à souhaiter la perpétuité de notre gloire, le plus grand bonheur de notre pays, et la félicité constante de nos descendants. Cet ardent amour de la patrie et des enfants après la mort a plus de force selon que l'esprit est plus grand et l'âme plus élevée.—PALMIERI.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Utilisation des écorces d'orange.—Séchée à plusieurs reprises dans un fourneau jusqu'à ce que toute trace d'humidité soit complètement disparue, l'écorce d'orange devient très inflammable. Elle peut parfaitement servir pour allumer le feu et le raviver quand il s'éteint. L'écorce d'orange bien sèche peut se conserver pendant longtemps, si elle a été emmagasinée à l'abri de l'humidité. Elle dégage, en brûlant, une odeur aromatique des plus agréables.

Si ce conseil était généralement appliqué, on ne trouverait plus d'écorces disséminées ça et là, dans les rues, sur les trottoirs, où elles constituent un danger permanent pour les promeneurs.